Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

25X1

Page Denied

Next 6 Page(s) In Document Denied

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

25X1



## L'IMPORTANCE DE LA PHILOSOPHIE POUR LES SCIENCES SOCIALES ET LA PRATIQUE

La philosophie a toujours été liée d'une manière ou d'une autre à certains besoins de la société. Les systèmes philosophiques reflétant leur époque ont servi les intérêts de certaines forces sociales. Certains philosophes par leur interprétation du monde basée sur les données de la science ont lutté pour libérer l'esprit du pouvoir des préjugés et des superstitions. D'autres, au contraire, soutenaient et renforçaient ces préjugés. Mais la philosophie, avant l'apparition du marxisme, ne s'était pas posé comme tâche, en règle générale, de modifier le monde, ou estimait qu'il était suffisant pour cela d'expliquer le monde et d'éclairer les hommes.

Le marxisme apprécie surtout l'activité pratique révolutionnaire des masses qui vise à modifier la nature et les rapports sociaux. Il voit dans la pratique la base de la connaissance et le critérium de la vérité. Les racines des connaissances humaines concernant le monde extérieur, y compris des idées philosophiques les plus abstraites, plongent dans l'activité pratique. L'homme démontre dans la pratique l'authenticité de ses connaissances du monde; il n'y a pas d'autre preuve. Le marxisme inclut par conséquent la pratique dans la théorie de la connaissance. Par ailleurs, le critérium de la pratique ne peut, certes, confirmer ou réfuter entièrement les connaissances et les idées quelles qu'elles soient. La pratique se développe, pose de nouvelles questions et ne permet pas aux connaissances de l'homme de s'ériger en "absolu". Tout en confirmant la justesse de certaines thèses théoriques, le critérium de la pratique permet de défendre la vérité contre les erreurs et les préjugés.

La pratique est le but de la connaissance humaine. Toute notre connaissance sert en fin de compte la pratique et en dehors de ce but elle n'a aucune importance. Le marxisme voit l'objet de la philosophie dans le fait qu'elle doit indiquer la voie réelle pour transformer pratiquement le monde, créer des conditions de vie véritablement humaines pour tous. Le trait le plus caractéristique du marxisme qui attire l'esprit et le coeur de beaucoup de gens réside dans l'union de la théorie et de la vie, de la science et de l'activité pratique des masses.

Le marxisme s'appuyant sur les données des sciences naturelles du XIXème siècle et ayant remanié, dans un esprit critique, la dialectique de Hegel, a conféré au matérialisme un aspect nouveau, celui du matérialisme dialectique. S'étant manifesté comme la continuation de la pensée philosophique d'avant-garde de l'humanité, comme l'héritier légitime de ses réalisations, la philosophie marxiste a prouvé la vitalité et la force de ses thèses pour la science. Les lois et les catégories de la dialectique

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9



ayant un caractère universel sont indispensables pour chaque branche du savoir, y compris pour la science sociale. La vie sociale, comme la vie de la nature, montre le caractère dialectique de ses processus et par conséquent nécessite l'application de la méthode dialectique pour étudier ses divers processus. Certes, les lois et les catégories de la dialectique, n'expliquent pas en soi les rapports sociaux et ne peuvent remplacer les recherches, mais servent de fil conducteur dans la connaissance.

Depuis que le matérialisme dialectique a été étendu à l'histoire, celle-ci a cessé d'être une accumulation de faits et d'événements privés de lien interne ou unis par un lien fantaisiste. L'histoire a commencé à être considérée comme le processus de remplacement de certaines formes sociales et économiques par d'autres, processus qui s'effectue conformément aux lois objectives par suite de l'accroissement des forces productives de la société. Après avoir découvert les lois de l'histoire, le marxisme a donné ainsi la clé d'une juste compréhension des événements historiques, des rapports sociaux et des institutions et a placé l'étude des différents aspects des relations sociales, économiques, politiques, juridiques, etc.. sur le terrain de la science. Le socialisme a été conçu comme le résultat du développement logique de la société. Il a cessé d'être un rêve de justice, une utopie, un idéal abstrait, pour devenir une science qui a montré à la classe ouvrière pourquoi elle lutte et lui a donné la conscience claire des buts et des conditions de sa lutte.

La philosophie marxiste qui exige, à la différence de l'ancienne philosophie, l'attention à l'activité pratique révolutionnaire des masses, est un grand soutien dans la lutte pratique du prolétariat et dans l'édification de la société nouvelle. Le rôle de la théorie dans son ensemble, notamment de la philosophie, se révèle avec un éclat particulier dans les conditions du socialisme. Son action sur tous les aspects de la vie sociale et personnelle augmente plus que jamais. Cela s'explique en tout premier lieu par le caractère du système économique du socialisme, où les hommes reçoivent pour la première fois la possibilité objective de diriger le développement de la société, consciemment, en se basant sur la science. Le socialisme se développe selon ses lois économiques propres, spécifiques, qui rendent possibles et nécessaires la participation consciente des masses à l'édification de nouveaux rapports sociaux, la direction consciente du développement social, économique et culturel. Le socialisme rend les relations entre les hommes et leurs rapports avec la nature transparents et raisonnables. Ils créent les conditions pour libérer la conscience des hommes des idées erronées, fantaisistes sur la réalité sociale, du fétichisme des relations sociales. Aussi les fondateurs du marxisme-léninisme ont-ils qualifié le socialisme de royaume de la liberté, c'est-à-dire de la société où la raison a le pas sur la nécessité, où les hommes édifient consciemment une vie nouvelle.

La philosophie marxiste et la science sociale aident le parti marxiste et l'Etat socialiste à analyser les processus qui se déroulent dans l'économie de la société, à mettre en évidence leurs lois, à révéler leur influence sur les autres aspects de la vie sociale. La théorie marxiste se développe et s'enrichit elle-même comme une théorie scientifique, en appliquant d'une manière créatrice la théorie à la vie, à la pratique. Elle permet de saisir le cours de son développement, de prévoir ses perspectives, de poser les tâches pratiques, d'indiquer les voies pour les accomplir. La philosophie et la science sociale jouent un grand rôle pour libérer la conscience des hommes des préjugés et des superstitions, pour former une conception scienti-

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9



fique du monde. Elles aident les hommes à prendre conscience de leur propre expérience, de leur propre lutte pour un avenir meilleur, à tirer de cette expérience les leçons qui s'imposent pour leur activité future. La philosophie du matérialisme dialectique et historique constitue la base scientifique de l'éthique marxiste qui exerce également une immense influence sur la vie pratique quotidienne dans la société socialiste, contribuant à former des hommes courageux, honnêtes et dévoués au peuple. L'éthique marxiste apprécie et développe toutes les valeurs morales que l'humanité a acquises sur la longue voie du développement historique. Le marxisme voit l'objet de l'éthique dans le fait qu'elle doit servir le progrès social et l'élévation de l'homme.

L'expérience du développement historique en particulier depuis l'époque de la Révolution d'Octobre en Russie a confirmé les prévisions du marxisme selon lesquelles l'humanité marche vers le socialisme. La philosophie marxiste indique la voie de la lutte pour rénover la société, rééduquer les hommes au cours de cette lutte et édifier une société nouvelle. Elle lutte contre toutes les forces et traditions qui oppriment et abaissent l'homme. Elle attire à cette lutte tous les philosophes qui, sans être marxistes, sont sérieusement alarmés pour les destinées de la culture. Ces philosophes peuvent se trouver dans les mêmes rangs que les marxistes, là où chacun doit déterminer son attitude à l'égard de la propagande "philosophique" du mépris pour l'homme et la raison, à l'égard du culte de la force brutale et de la guerre, de la propagande et de la pratique de l'oppression sous toutes ses formes, qu'elle soit de classe, nationale, raciale, ou d'un sexe par l'autre. Les philosophes de diverses écoles et tendances peuvent et doivent trouver un langage commun avec les marxistes, s'ils ont compris correctement l'esprit de notre époque qui est opposé à toutes les formes d'oppression des individus et des peuples.

A. CHICHKINE,
Académie des Sciences de Moscou.

25X1

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

25X1

Page Denied

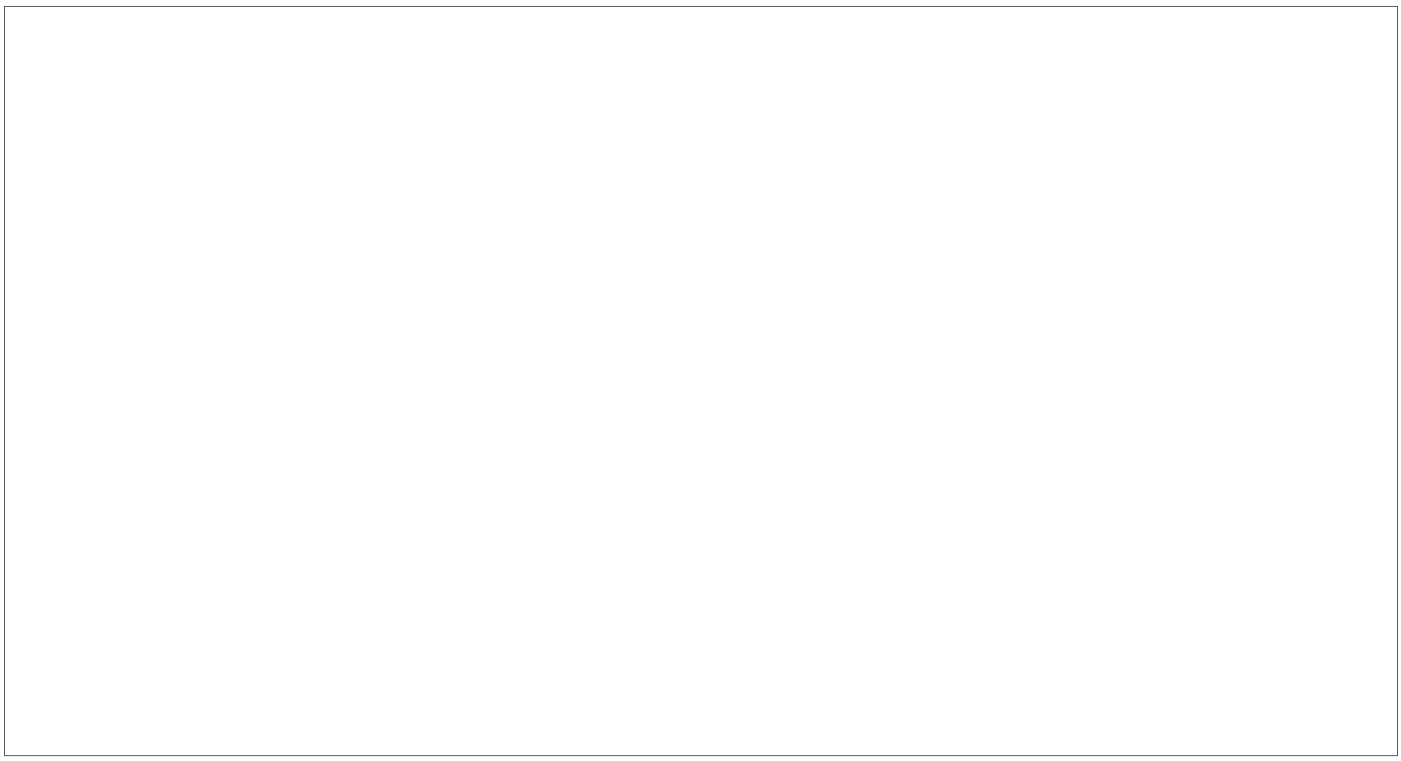
Next 1 Page(s) In Document Denied

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

25X1





---

## LA PARTICIPATION DE LA PENSEE A L'ACTION ET DE L'ACTION A LA PENSEE

Arrêtons notre attention sur les moyens par lesquels les actes pratiques et les actes de la pensée s'entraident ou s'opposent.

1) Pensée aidant ou empêchant l'action :

A.- Pensée aidant l'action.

Une réflexion antérieure accroît l'efficacité d'une action. Et voici ses principaux aspects :

a) Acquisition de la connaissance des relations entre les éléments;
b) Acquisition des connaissances idiographiques relatives aux éléments du milieu de l'action projetée;
c) Préparation par la pensée d'un but, ainsi que d'un plan d'action.

Au cours des dernières décades, il est devenu fort important de poser le problème de planification optima de l'ensemble de l'activité publique d'un pays. Il est donc devenu très nécessaire de se rendre compte des postulats de la planification optima. Voici, à titre d'essai, leur énumération : absence de contradictions, qualité d'être exécutable, maniable et plastique au maximum, proportions bien gardées entre tous les détails, mesure convenable appliquée à une longue échéance, délai bien déterminé de l'exécution, manque de lacunes dans les intentions portées sur le plan, fondation du plan basée sur les connaissances maxima et enfin contrôle porté au maximum de ses possibilités permettant la correction des actions planifiées (voir ci-dessous d).

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9



d) Acquisition de connaissances relatives à l'action déjà exécutée (Ici nous sommes sur le terrain du contrôle);
e) Préparation par la pensée d'un plan amélioré sur la base de la pratique acquise jusqu'alors.

B.- Pensée empêchant l'action.

Nous nous permettrons d'appeler paradoxe principal de l'action raisonnable le fait que celle-ci ne supporte pas la rationalisation menée jusqu'au bout. L'action ne peut pas attendre que la pensée soit entièrement mûrie. Une action raisonnable en soi doit toujours être en quelque sorte risquée.

On est forcé d'admettre les principes arbitrairement choisis, d'où, parfois, la nécessité de repousser mutuellement les programmes non accordés, bien qu'également rationnels et servant le même but. Il n'est donc pas vrai que tout programme qui n'est pas en accord avec un programme raisonnable, pour la situation donnée, doive par ce fait même être déraisonnable.

La connaissance de faits futurs, dépendant de mon propre acte futur, ne peut être rationnellement obtenue que par une méthode constructive; par méthode constructive, nous entendons la suite des faits que voici: création de par son propre acte d'un état de choses désiré, puis constatation de son existence effective. La connaissance doit dans de tels cas suivre l'acte et non vice-versa.

Mais il y a encore un autre aspect de l'empêchement mis à l'action par la réflexion. Cela arrive chaque fois que la réflexion portant sur le principe ou sur le cours de l'action, paralyse l'action. Parfois, il est possible d'atteindre le but proposé à condition de cesser d'y penser.

2) Action aidant ou empêchant la pensée :

A.- Action aidant la pensée.

Pour pouvoir résoudre un problème il faut s'y préparer et une telle préparation exige souvent des actions diverses. L'expérience qu'on peut appeler essai de possibilité constitue un cas particulier. C'est le problème type dans les sciences pratiques. Dans de tels cas, il s'agit de savoir si l'ensemble composé de A et B est possible, ce qui équivaut à démontrer que la relation suivante : s'il y a A, il n' y a pas B, n'existe pas. Un essai réussi de l'édification d'un exemplaire de l'ensemble AB, voilà la méthode essentielle de la résolution positive d'un tel problème. Nous prouvons ainsi par l'action la possibilité d'un tel ensemble. L'action rend service à la pensée. Il est normal que l'action rendant possible l'acquisition d'une connaissance se réalise avant que cette connaissance soit acquise, bien que celle-ci soit nécessaire pour assurer à l'action son efficacité.

B.- Action empêchant la pensée.

La question se pose de savoir s'il existe des cas où l'action empêche la pensée. Nous pouvons le demander à la grande masse de ceux qui, étant obligés de travailler dur et sans cesse pour gagner leur vie, n'ont pas la possibilité de s'instruire. La technique tend à remplacer par le travail des machines le travail de l'homme, partout où il l'automatise et l'empêche de penser.

Thadée KOTARBINSKI,
Université de Varsovie.

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

25X1

Page Denied

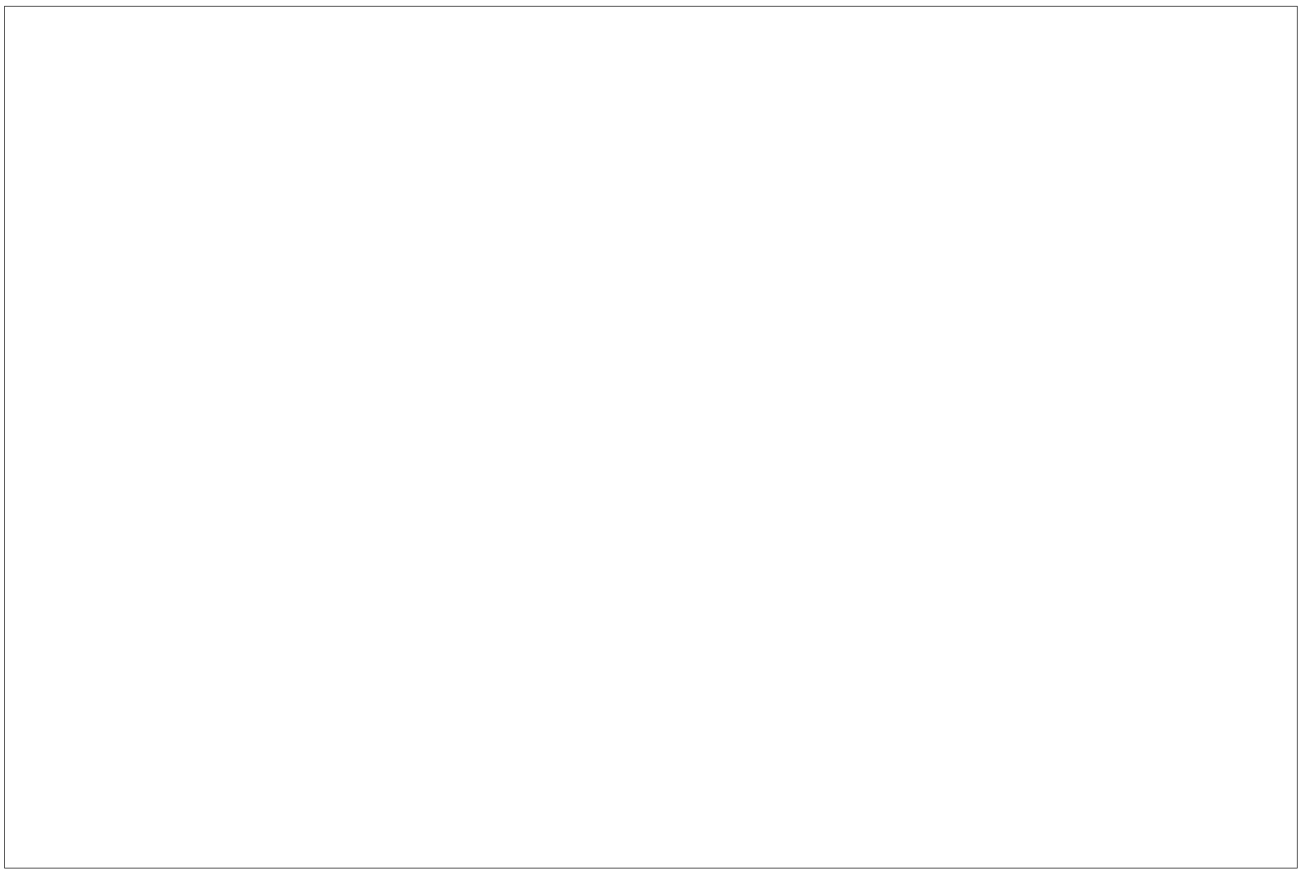
Next 1 Page(s) In Document Denied

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

25X1





## L' ACTION ET LA PENSEE (1)

On pourrait se demander d'abord pourquoi nous plaçons l'action en premier lieu et la pensée après - au moins en philosophes qui semblent ne s'occuper que de la pensée, quoique pour chacun d'eux la vie ait commencé par des actions spontanées et irréfléchies. Les opinions sont du reste divisées; car si l'Evangile place le Logos en premier lieu, le Faust de Goethe traduit : "Im Anfang war die Tat". Il ne nous convient pas de discuter si Faust ne pense pas à une action magique du Verbe, à une création, ni aux difficultés que St. Augustin y trouve, car notre métier n'est pas celui du théologien, mais celui du philosophe. Notre souci est alors de préciser le sujet à traiter aussi bien quant au point de vue qui implique un certain horizon, et au point de vue de la méthode dont on peut le traiter Si nous laissons d'une part de côté la théologie et d'autre part les sciences concrètes, p.e. la psychologie, la sociologie, l'histoire etc., il faut préciser néanmoins dans quel sens nous voulons traiter notre sujet en philosophes. Car en philosophie on peut bien parler non seulement de différents points de vue et de différentes méthodes, mais aussi des "dimensions" de la pensée philosophique que nous pouvons brièvement caractériser comme dimension de connaissance objective ou théorique, comme dimension relative à la conduite du philosophe lui-même, disons "dimension socratique", et enfin comme dimension de l'action de la philosophie qui dépasse l'indididu en transformant la société et le monde et qui concerne tout l'avenir historique

(1) Le texte ci-dessous n'est pas un résumé, mais un extrait du rapport de l'auteur.

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9



Il va sans dire que les trois dimensions sont liées entre elles et qu'elles se rapportent toutes au problème de l'action et de la pensée, ce qui montre d'ailleurs le bien-fondé du triple programme de notre réunion.

Même si nous voulons exposer notre problème uniquement sur le plan théorique, nous ne nions pas la relation d'ailleurs dialectique entre les différentes dimensions, mais nous ne les considérons que par rapport à la connaissance, rapport ontologique et gnoséologique qui ne font qu'un dans toute la dialectique de l'être. Si la philosophie vise "l'être de ce qui qui est", en tant que dialectique, elle ne sépare pas par une abstraction formelle l'être en soi de la connaissance de l'être, c.à.d. de la question: que veut dire le terme d'être ? Il n'y a pas de doute que le problème gnoséologique a pris dans la philosophie européenne moderne la première place depuis Descartes, Hume et Kant, mais ce n'est qu'une autre façon de traiter le problème de l'objet et du sujet, un problème d'ontologie transposé en gnoséologie.

Il semble que nous ayons déjà abordé le problème sans avoir précisé notre point de vue et l'horizon qu'il implique, ni la méthode. Alors pour établir le point de départ et l'horizon qu'il implique, il faut dire que nous ne voulons considérer que l'action réelle avec la pensée c.à.d. sa relation à la pensée dans le monde. Nous ne considérons pas la pensée comme indépendante des conditions historiques et matérielles [illegible], le processus de la pensée comme indépendant de la fonction du cerveau humain vivant.

Le problème concerne alors l'être de l'action et de la pensée dans leur signification pour la connaissance et spécialement les fondements dialectiques d'une gnoséo-ontologie du matérialisme dialectique. C'est alors aussi le problème de la méthode adéquate à ce point de vue.

Le sort de la philosophie de Hegel ne se termine pas avec la chute de son système. On sait que Marx a transposé cette dialectique idéaliste qui commence avec l'idée absolue en une dialectique [illegible] qui commence avec "l'idée dans son altérité", c.à.d. avec la nature, en une dialectique matérialiste. Il n'a pas retenu l'eidos initial du Parfait qui se détériore dans le processus de la création du monde, mais au contraire l'idée de l'imparfait, d'une nature qui acquiert graduellement des qualités nouvelles plus hautes par sauts dans le processus du développement organique et spécialement humain. Mais cet optimisme téléologique n'est pas une croyance aveugle; c'est un appel héroïque à l'humanité lui demandant de changer le monde, d'humaniser l'histoire et la nature. Voilà les deux autres dimensions de la philosophie.

Notre question concerne cependant non seulement le point de vue fondamental, mais aussi celui de la gnoséologie et de l'ontologie, bref, les fondements de la dialectique de l'action et la pensée. Il y a deux étapes du développement du matérialisme dialectique, celle de Marx et celle de Lénine, que nous regardons comme des principes fondamentaux qui doivent être développés.

Il faut compléter ces thèses plutôt ontologiques par la dialectique de la connaissance. Il n'est pas aisé de développer le sens le plus profond de ces thèses de Marx et de Lénine.

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9



Pour la dialectique, la source de la connaissance de l'être est l'être non-séparé en objet et en sujet - la séparation étant un produit de la logique formelle. La conscience est o u v e r t e au problème de l'être; l'histoire entière de la philosophie et de la science en est la preuve. On peut remarquer que si, pour le christianisme, le salut est personnel et ne touche que l'âme individuelle, la connaissance demeure supra-individuelle et que la métaphysique rationnelle thomiste va beaucoup plus loin que les exigences des sciences. Cette métaphysique prétend connaître avec une évidence définitive et inaltérable des vérités fondamentales, ce que la science et toute philosophie scientifique ne peuvent prétendre, car son moyen de distinguer l'é v i d e n c e v r a i e d e l'é v i d e n c e f a u s s e n'est pas une vision apodictique mais une expérience historique de l'évolution de la connaissance. (A remarquer l'anarchie des systèmes métaphysiques qui est l'histoire des visions considérées comme absolues et définitives). La dialectique ne repose pas sur des évidences à priori et inaltérables. Elle n'est pas non plus un système définitif des axiomes : tout au contraire, elle est la vivante histoire de la connaissance. Le reflet de l'objectif dans le subjectif est certainement objectif comme processus et révèle l'étape actuelle de la connaissance de l'être et des niveaux réalisés du monde et de la pensée. L'être a une profondeur qu'on doit dévoiler par étapes. Il est contradictoire de vouloir définir ou voir le sujet comme "objet en soi" (comme esprit) et d'ériger une telle métaphysique sur des concepts qu'on a abstraits des objets individuels des sens, si le subjectif n'est que le reflet de l'objectif, c.à.d. s'il n'est qu'un "renversement dialectique de l'objet". Au contraire, l'action du sujet est le "renversement du sujet dans le monde objectif". Mais tout cela n'est qu'une seule réalité. La thèse matérialiste ne souligne que la primauté du matériel et on sait combien plus débile est toute conscience, toute activité psychique qui dépend de l'état du système nerveux et des processus vitaux. Le plus parfait est aussi plus fragile et plus instant que sa base matérielle et même organique.

Pour finir : nous ne croyons plus qu'une philosophie dialectique et adéquate aux sciences puisse sortir de l'effort d'un seul individu, même le plus génial, et qu'on puisse l'établir par des thèses définitives et irréformables ou par une méthode des créations axiomatiques arbitraires. Il faut dégager la connaissance et ses étapes de l'histoire des sciences, de l'histoire de la connaissance, de l'histoire du monde, etc. Mais la logique avec laquelle on va traiter les concepts de l'analyse de l'être, qui va constamment en profondeur, doit être la logique dialectique qui ne considère pas le concept comme modèle que la nature doit suivre. C'est une dialectique adéquate à la réalité sans le préjugé hégélien (Alles Vernünftige ist wirklich), car la nature "n'obéit à aucune nécessité logique, ni métaphysique, ni mathématique" (Engels).

L. RIEGER,
Institut de Philosophie de Prague.

Approved For Release 2008/11/26 : CIA-RDP80T00246A001800570001-9